

"nom qu'ils méritent c'est celui *de la rapine et du pillage organisés.*" (P. 160)

Vers la même époque M. Laurier publiait son célèbre article des "Quarante voleurs", où il accusait de brigandage ministres et députés. Cité en cour criminelle, il ne prouva qu'à demi ses affirmations, bien que tout le monde dans le parti libéral et beaucoup de monde hors du parti libéral fût convaincu qu'il avait dit vrai.

Et cet article de M. Laurier, soit dit en passant, était dans le ton ordinaire de la polémique, comme nous le savions déjà, mais comme nous aimons en trouver l'aveu dans cette phrase de M. Langelier, lequel était alors avec son frère François, si je ne me trompe, un des principaux collaborateurs de *l'Électeur*:

Le malheureux Sénécal (sic) était le moins ménagé dans les dénégations de la presse libérale. *Elle le traitait ouvertement de voleur, de pirate, etc., etc.* (P. 143)

Ce qui démontre bien que, pour déplorer la liberté d'allures de la presse politique d'aujourd'hui, il faut être d'une insigne mauvaise foi, se laisser aveugler par la passion politique, ou ne pas savoir ce qui se passait dans la province de Québec il y a vingt-cinq ans; et je connais certain journaliste à qui cette constatation fait rudement plaisir.

*Chose non moins curieuse, ce livre écrit pour glorifier le parti libéral dans le tort comme dans le droit sera, sur plus d'un point, un véritable évangile pour ceux qui à l'heure actuelle, parmi nous, prêchent l'indépendance d'esprit à la jeunesse.

Ils y verront qu'à Saint-Roch de Québec, autrefois comme aujourd'hui, mais pas au profit du même parti,